

Les avatars ridés des géants de la tech Elon Musk et Mark Zuckerberg, créés par Grégory Chatonsky, à voir à Paris au festival Hors pistes. PHOTOS GREGORY CHATONSKY

«Les Ages de l'image»

Du neuf avec des vieux

Le centre Pompidou à Paris consacre la 17^e édition du festival Hors pistes à un sujet devenu quasi tabou : la vieillesse. Des expositions pluridisciplinaires dans lesquelles sont interrogées les représentations des anciens, trop souvent invisibilisés.

Par
**CLÉMENTINE
MERCIER**

Impossible d'oublier cette phrase noire, créée par une manifestante des gilets jaunes à la fin du film *Retour à Reims [Fragments]* de Jean-Gabriel Périot : «*Si on laisse le monde aux mains des capitalistes comme c'est le cas actuellement, on va tous crever. On vit dans des conditions dégueulasses, on mange des trucs dégueulasses et on finit dans un Ehpad pourri à crever des maladies du capitalisme...*» Crever dans un «*Ehpad pourri*»? Qui veut vraiment vivre ça? Et surtout le voir? Alors que la pandémie de Covid a souligné les inégalités entre les générations, et mis au jour des tensions entre les plus jeunes et

les anciens, mais aussi la nécessaire solidarité intergénérationnelle, le festival Hors pistes, dans le cadre duquel le film est diffusé, a le courage d'examiner un sujet devenu quasi tabou (et, a priori, pas très très visuel, ni franchement burlesque) : le grand âge dans la société.

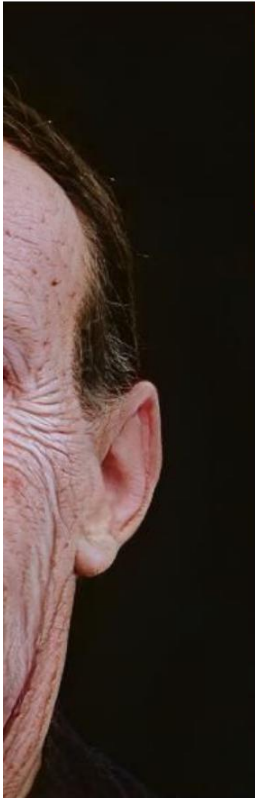
UCHRONIE VINTAGE

Intitulée «les Ages de l'image», la manifestation pluridisciplinaire met à l'honneur, pour sa 17^e édition, les rides, les cheveux gris, les petits vieux, les «*mémés*», les centenaires, les cimetières, tout en interrogeant, en corollaire, les représentations et leurs supports : les images vieillissent-elles au même rythme que les humains? Garantissent-elles l'immortalité ou bien

sont-elles, comme nous, menacées d'obsolescence? Le sujet est dans l'air du temps puisque la journaliste vedette de France Inter Laure Adler viendra prolonger *la Voyageuse de nuit*, son récent livre sur la vieillesse honteuse et les seniors qui ne sont plus des «*seigneurs*», avec des invités qui questionnent leur invisibilité dans les images. Idem pour la sociologue Juliette Rennes, spécialiste des «*approches critiques des catégories d'âge*», qui s'intéressera lors d'un marathon à la maturité dans la création artistique. Invité à décortiquer sa méthode de travail, qui consiste à monter des films d'archives, le cinéaste Jean-Gabriel Périot évoquera sans doute le vieillissement précoce des ouvriers, l'usure des corps féminins prolétai-

CULTURE/

Des étudiantes exposées à Beaubourg ont photographié des centenaires en Sardaigne. PHOTO LOUNA BOISSAYE



alternative. L'installation vidéo, étonnante pour des jeunes artistes puisqu'elle plonge dans des vestiges, a des petits airs d'uchronie vintage, échappée des premières strates du numérique. D'autres étudiantes, attachées à l'idée de faire une place aux vieilles femmes à l'écran – celles qui disparaissent mystérieusement, après cinquante ans, du cinéma d'auteur et commercial – ont photographié des centenaires en Sardaigne et donné la parole à leurs grands-mères («*Mé mémés*»).

Certains ont même tatoué leur aïeule afin de matérialiser un lien familial et indélébile: «*J'ai tatoué ma grand-mère à 67 ans. Elle s'est affranchie des injonctions sociales. Elle m'a dit qu'elle partirait en paix puisque enfin elle avait assouvi un désir profond*», raconte Evan, artiste et tatoueur. Contrairement aux idées reçues, les tatouages ne vieillissent pas si mal, comme le montre la grande installation en colonnes réalisée par ces étudiants («*Tant encre-e-s pour tant de temps*»).

Si les plus jeunes s'intéressent, tels des archéologues, aux mondes engloutis du numérique, et s'ils ont à cœur de montrer une image plutôt bienveillante de la vieillesse – ou en tout cas de l'aborder avec tact et délicatesse – Barbara Hammer, figure du cinéma queer, ne s'embarrasse pas de telles précautions. Sa vidéo *Optic Nerve* (1985), œuvre appartenant aux collections de Beaubourg, fait un lien entre la vieillesse hu-

maine, l'altération des images et la perte des souvenirs. A partir de moments filmés dans la maison de retraite de sa grand-mère, dont elle solarise, surimpressionnée et perfore la pellicule, l'artiste compose une ode déchirante et hallucinée à son aïeule. Voyage inquiet en terre de vieillesse, *Optic Nerve* ressemble à un trou de mémoire géant sous LSD.

DISCOURS FLIPPANT

Si la pellicule est aussi sensible et fragile qu'un être humain, l'image numérique et ses promesses d'immortalité peuvent-elle nous sauver du gouffre? *Disnovation*, l'installation de Grégory Chatonsky créée en collaboration avec la Cité des sciences et de l'industrie, met en doute le rêve d'éternité. L'artiste moque la lutte sisyphéenne des papes de la Silicon Valley contre le vieillissement humain. Au centre de l'agora, un cube renferme un bras robotique qui s'agitte inutilement. Tout autour, un paysage inquiétant de cages, de blobs grisâtres et d'écrans...

Dans ces lucarnes, les avatars ridés des géants de la tech (Jeff Bezos, Peter Thiel, Elon Musk, Mark Zuckerberg...) prèchent leur idéologie transhumaniste dans le vide, avec des yeux de vampires. Sur de grands écrans, un clone vieilli de l'artiste, nourri à une intelligence artificielle qui brasse conférences TED et cours de développement personnel, débite d'une voix synthétique un discours flippant. Dubitatif face à la religion du progrès,



Grégory Chatonsky qualifie avec humour son installation «*d'Ehpad de l'innovation*». S'il a bien «*conscience qu'on ne peut faire sans intelligence artificielle*», il veut montrer «*autre chose*». Pour lui, l'innovation est une vieille lune qui a fonctionné jusqu'à l'arrivée d'Internet. Et, à l'avenir, l'intelligence artificielle, peut devenir une source de grand n'importe quoi. Elle peut être aussi bluffante: grâce à une IA développée avec l'Ircam, l'artiste Judith Deschamp fait revivre la voix du castrat Farinelli.

Si l'on entre l'espoir d'une vie plus longue et meilleure, que reste-t-il? Peut-être l'amour et l'humour... Judith Cahen et Masayasu Eguchi l'ont bien compris dans leur tendre *Un film qui n'a pas*

pris une ride. Curieux, ils se sont demandé: et si Brigitte Bardot interprétait le rôle aujourd'hui? Les deux espionnes ont donc fait rejouer la scène mythique du *Mépris* de Godard à des comédiens du troisième âge: «*Et tu les aimes, mes fesses?*» dit la voix chevrotante de l'actrice. Si le comédien, atteint de la mala-

die Alzheimer, oublie son texte, le décalage est drôle. Les deux artistes se mettent aussi en scène dans la posture de Brigitte Bardot et Michel Piccoli. Sur la bande-son, la partition de Georges Delerue et les mots de Jean-Luc Godard n'ont effectivement pas vieilli. Ouf, nous voilà rassurés. ◀

res, dont son *Retour à Reims [Fragments]* se fait l'écho. Dans sa lumineuse interprétation du livre de Didier Eribon, vidéé des éléments autobiographiques de transfuge homosexuel de l'auteur, l'histoire sociale est illustrée par d'étonnants extraits télévisuels de l'INA: dans le regard de Jean-Gabriel Périot, la lutte des classes prend soudain une seconde jeunesse et une fraîcheur inattendue, avec de vieilles images...

DÉLICATESSE

Cœur du festival, l'exposition «*Dernière séquence*» trace aussi des pistes de réflexion. Les plasticiens s'emparent même avec joie de la décrépitude. Et les plus jeunes, natifs numériques, n'ont pas peur de se confronter aux vieilleries: les étudiants et étudiantes de l'école des beaux-arts de Marseille ont, par exemple, réanimé les images démodées du méta-vers *Second Life* dans l'installation *Lifer Heritage*. «*Le numérique est une extension de nos vies. Le souvenir de ce qu'on a vécu dans un monde virtuel est-il pareil au monde réel?*» s'interroge une étudiante face à cette imagerie ringarde des années 2000, où quelques rares participants vivent encore une vie

FESTIVAL HORS PISTES, DEMANDEZ LE PROGRAMME

Pendant quinze jours, plusieurs disciplines rendent hommage à l'âge au niveau 1 du centre Pompidou. Dans *les Forteresses*, le Franco-Iranien Gurshad Shaheman met en scène trois femmes de sa famille afin d'évoquer le destin de l'Iran (21 et 22 janvier). Ce week-end, après la projection de *Demain le feu* (22 janvier) de Mehdi Meklat et Badrouine Saïd Abdallah, les deux cinéastes lanceront «*Les chichas de la pensée*» à Beaubourg (23 janvier), un moment de rencontres culturelles déjà couronnées de succès aux Magasins généraux. Cinéastes, journalistes, photographes (entre autres Danielle Arbid, Agnès Godard, Françoise Huguier, Didier Eribon, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Didier Lestrade) répondront chaque jour à la question: «*Quel âge ont vos images?*» On attend aussi (le 3 février) le cinéaste Richard Linklater et son acteur fétiche Ethan Hawke pour parler du vieillir ensemble, devant et derrière la caméra: les deux collaborent depuis plus de vingt-cinq ans. Autres invités: le cinéaste italien Tonino De Bernardi, (24, 27, 28 et 29 janvier) ainsi que Jean-Gabriel Périot avec Didier Eribon (le 4 février, à 20 heures) autour de *Retour à Reims [Fragments]* projeté en avant-première. A noter aussi, le colloque sur la pensée singulière de Jean-Luc Nancy, philosophe récemment disparu (22 janvier). **CLM.**